

# Carnet de Voyages 2007



*Sur les chemins  
et les impasses de France*

**Cyril SUQUET**



Je dédie ce livret à mes proches,  
notamment mes enfants chéris et ma princesse Sophie,  
à celles et ceux que nous avons croisé en 2007  
sur ces routes de France.

## Préambule

Il y a tant de merveilles, de paradoxes et de coins étonnants dans ce pays qui méritent le coup d'œil, qu'il faudrait plusieurs vies pour les narrer. Alors plutôt que de vouloir tout contempler et expliquer d'un seul clic, posons-nous quelques instants sur des destinations incertaines de carnet de voyages 2007.

Ce carnet retrace mois après mois, notre route sur les chemins et les impasses de France, à travers des textes et des poèmes.

Chacun trace sa voix et il arrive parfois, qu'elle prenne des chemins détournés ou qu'elle ne mène nulle part.

Au bout d'un chemin, chacun perçoit ce qu'il a envie d'y voir, il y a toujours un après, l'horizon n'a pas de limites.

## Du même auteur

### Nouvelles & Récits

- L'ermite, novembre 1997 (Nouvelle)
- Journée de bonheur à Ceu Seren, décembre 1999 (Récit autobiographique)
- Toubabs en vue, avril 2000 (Récit de voyages)
- La Printanière de la Somone, janvier 2004 (Fable)
- Arrêts sur images, février 2004 (compilation de textes 1997-2004)
- Regards, mai 2006 (Projet pictural et littéraire)
- Le boulot, quel sport !, juin 2007 (Nouvelle)
- Le dernier été au Casello, septembre 2007 (Récit autobiographique)

\* ° □ \* ° □ \* ° □ \* ° □ \* ° □ \* °

### Recueils de poésie

- Aux portes de l'inconscience, mars 1997
- Vers et revers sur l'échiquier, juin 1997
- Arc-en-ciel, octobre 1997
- Entre ciel et terre, mars 1998

\* ° □ \* ° □ \* ° □ \* ° □ \* °

### Contes

- Pivert et le ver de terre (1998)
- Le messager du Père Noël (1999)
- Le petit train d'Europe (1999)
- Un petit père Noël tout en couleurs (2000)
- La rentrée des Cartables (2004)

# Carnet de Voyages 2007

*Sur les chemins  
et les impasses de France*

Cyril SUQUET

## Sur les toits du Mont Saint-Michel

La mer descend,  
je monte les marches éternelles,  
cheveux au vent,  
du Mont Saint-Michel.  
La mer n'en finit pas de s'éloigner,  
pour n'être plus qu'une fine pluie  
de petits perles dorées,  
offrant un horizon inouï,  
elle n'en est que plus belle.

La mer s'est envolée,  
sans cesse, je grimpe  
pour bientôt atteindre l'olymppe,  
effleurer le ciel.

Ce rocher perdu  
au milieu de ces bandes de sable,  
et à perte de vue,  
des îlots vulnérables.  
J'imagine l'infini.

La mer a disparu,  
laissant des traînées de son âme  
sur des terres nues.  
Les moutons ont pris place,  
mais déjà l'heure pour eux de déguerpir,  
les mouettes s'agitent autour ce rocher palace,  
c'est le signal.

La mer revient sans prévenir,  
une course contre le temps,  
habituelle et peu banale  
elle remonte  
et moi je redescends  
du Mont Saint-Michel.

*Cyril SUQUET © Mars 2007*

## Soir de lune à Dinan

Dinan,

Je me souviens de ce soir de lune  
en haut,  
deux amants se promenant dans les vieilles ruelles pavées  
regardant les maisons aux colombages d'un autre âge,  
des enfants se dandinant  
aux abords des jardins parfumées.

Je me souviens de ce soir de lune  
à Dinan

si haut dans les coeurs,  
de ces magnolias  
en fleurs  
et de ces senteurs  
d'un autre temps.

Dinan,

Je me souviens de ce soir de lune  
en bas,  
de ce calme apparent de la cité celte  
éclairée sous le pont aux arches,  
de ces deux amants cherchant un restaurant  
aux pieds de la citadelle médiévale  
si haute.

Je me souviens de ce soir de lune  
à Dinan  
si bas le cri des mouettes  
lors du bal des pêcheurs  
les poissons déambulant  
de toutes parts  
des anciens remparts.

Je me souviens de ce soir de lune  
à Dinan  
de bas en haut  
de haut en bas  
à Dinan,  
du regard des vieillards  
de leur fenêtre, dînant,  
regardant deux amants passés.

*Cyril SUQUET © Mars 2007*

## Odeurs chamalo de Saint-Malo

Saint-Malo,  
terre méli-mélo  
d'ombres chimères en quête d'évasion,  
baume au coeur et mal au  
ventre, humant l'horizon.

On y aperçoit les bateaux du Mali  
qui vont et viennent sur l'eau,  
déchargeant des males aux  
saveurs pleines de chamalos.  
Pendant que les matelots s'agitent  
sur un air solo de Modiano,  
les mouettes, plus haut,  
tournent de plus en plus vite.

Au loin, sur les remparts Vauban, les mêmes  
courent et n'y vont pas molo,  
alléchés par les odeurs chamalo,  
ces petits Malouins s'imaginent chez Régine.  
Les chats malins aussi s'y mêlent  
et se lèchent mollement les babines  
pendant que les turbines  
tournent à plein régime.

Descendus du grand donjon comme des félés,  
les gamins heureux comme des mousses  
dansent sur le sable mouillé,  
au rythme des notes marines.  
Ces nouveaux corsaires, rois du mime,  
simulent l'abordage puis d'aller à la rescousse  
des matelots maliens au fort de la Conchée.

Soudain, le bateau tousse  
et d'un coup de sirène agitée,  
les mioches se font brusquement la male au  
fin fond des ruelles de Saint-Malo,  
les bouches en coeur  
débordant de chamalos  
de toutes les couleurs.

**Cyril SUQUET © Avril 2007**

## Vote démocratique

A chaque élection  
c'est la même rengaine,  
surgissent les passions  
puis le temps du vote passé,  
on oublie les haines,  
les agitateurs d'idées rangent les drapeaux froissés.  
Avec fatalité et un réveil de migraine,  
on occulte les promesses oubliées  
et les visions reniées.

Toujours la même rengaine,  
la politique se joue des français,  
dans l'insouciance et l'impopularité,  
les tranches de vie quotidienne  
reprennent le haut du pavé dans les cités.

A chaque élection,  
c'est le même refrain,  
la France s'emporte, se passionne, s'explique,  
les électeurs se déchaînent pour leur candidat  
les acteurs prennent leurs habits de politique,  
le débat droite-gauche, c'est leur dada.

Les énarques se travestissent pour leurs électeurs,  
la France se met de nouveau à rêver,  
une campagne électorale toute en couleurs  
on efface tout comme dans un mirage,  
les partis soumettent leurs projets  
puis voguent et jaugent au rythme des sondages,  
la démocratie de ses cendres renaît,  
la France est sur son nuage.

Au jury populaire qui va trancher,  
le pays se livre à un combat d'idées,  
les Français se donnent  
sans compter et dans une sereine naïveté,  
la France vote avec euphorie  
Il n'y a pas mal donne,  
la démocratie vie.

Le suffrage universel a parlé  
les français ont voté,  
le peuple a décidé,  
de son avenir, de son identité,  
la démocratie a gagné.

**Cyril SUQUET - © Mai 2007**

## Quelle salade !

La salade est verte  
c'est bien connu,  
comme la laitue,  
elle a toutes les vertus,  
se conjuguant à toutes les vinaigrettes.

Elle s'éclate dans les potagers,  
à deux pas des vergers  
elle s'ouvre et monte à gogo  
parmi les chenilles et les escargots.

C'est rigolo, la salade, la lolo  
parfois elle se cache  
car plus petite, la mâche  
même toute mêlée ou emmêlée  
la salade frisée.

Cyril SUQUET - © Mai 2007

## L'heure de la retraite

Vous connaissez le vieil adage :  
Vu mon âge,  
l'heure de la retraite bien méritée  
a enfin sonné.

Non pas une retraite pépère  
relax et somnifères  
mais une véritable seconde vie  
pleine de nouvelles envies !  
Vous connaissez les clichés  
de mauvais goût et dépassés sur les retraités.

La retraite des seniors,  
c'est une mine d'or  
pour les tours opérateurs.  
La retraite et alors ?

C'est enfin du temps pour ses passions  
et du pain béni  
pour les associations.  
Tous les rêves inassouvis  
et les instants volés  
seront désormais rattrapés.

Une retraite dorée  
et non pas un retrait  
dans la peur et le silence,  
mais une retraite en transe  
pour un tour du monde du bonheur  
sans stress et dans la bonne humeur.

Une retraite rêvée  
auprès de sa bien aimée,  
enfin tous les deux en accord  
à profiter jour après jour  
de ce que la vie veut bien encore  
nous offrir comme moments d'Amour.

Cyril SUQUET © juin 2007

## Dans les pommes

Une histoire de pommes,  
c'est original,  
alors une aventure sur deux potes  
un peu ronds et poètes,  
voire carrément bohèmes,  
ce n'est vraiment pas banal.  
En vérité,  
ces deux lascars sont de vrais givrés,  
deux tartes à la dérive version pommées  
de la rue qui se bourrent la poire au jus de pomme.  
Ils se prennent des prunes à longueur de journée  
trônant royalement leur carcasse dans la cité,  
je vous le dis, deux sacrés bonhommes.  
A force, ils ne sont plus très frais,  
ces pauvres pommes n'ont plus trop la pêche.  
Ils rodent tête bêche,  
devenus de vrais poltrons,  
traînant leur sac banane  
dans les ruelles de Paname  
à l'affût du moindre litron.  
Pour sûr, ils ne sentent pas le citron,  
ces deux drôles d'asperges  
s'échouent comme des légumes,  
le long des berges.  
Attendant la nouvelle saison, affalés sur le bitume  
comme de vieux trognons,  
c'est une fin ordinaire pour des pommes.

Cyril SUQUET © Juillet 2007

## Les lumières de Pont-Aven

Qu'il est agréable de flâner à Pont-Aven,  
de se promener l'âme sereine,  
du bois d'Amour aux jardins d'éden.

Qu'il est plaisant de découvrir d'un œil marin  
des peintures pleines d'embruns,  
inspirées des délices huilés de Gauguin.

Qu'il est savoureux de déguster à Pont-Aven  
des galettes arrosées de chouchen  
sur les bords de l'Aven.

Qu'il est lumineux et sain  
d'avoir du temps à moudre parmi les quatorze moulins,  
et d'errer de la cité des peintres à l'ancien port de vin.

Cyril SUQUET © Juillet 2007

## Rendez-vous du côté de la **place Stan**

En ce mois d'août, débarquant à Nancy  
en provenance des places d'Arras,  
je comprends vite ce qui m'attire ici.  
Le cœur de la ville bat royalement place Stanislas,  
je me donne rendez-vous avec le Baron de Corny.

Au soleil couchant, la vieille Cité se confie aux réverbères.  
J'imagine alors ce Roi de Pologne, un dénommé Stanislas,  
le bienfaisant, régnant pierre après guerre.  
A la lueur de la lune, assis, jamais je ne me lasse  
de ce spectacle grandiose, son et lumière.

Comme chaque soir, je prends mes quartiers en ce palace,  
l'esprit errant, tel Heré, aux échos des pavés dans la nuit.  
Au pied des pavillons, la place Stan a tant d'empreintes et de traces  
que jamais je ne la quitterai des yeux, faute d'ennui,  
sauf si, au petit matin, je devais y laisser ma place.

**Cyril SUQUET © Août 2007**

## Novembre en août

L'été en avril, l'automne en août,  
le temps qui doute,  
sans cesse la pluie qui goutte,  
et le soleil qui fait barre toute.

L'été en avril, l'automne en août,  
la météo qui dégoutte,  
sans cesse les vaches qui broutent,  
et les touristes, verts au bord des autoroutes.

L'été en avril, l'automne en août,  
des vacances pourries synonymes de banqueroute  
toujours, la pluie qui goutte  
et les âmes partent en déroute.

Cyril SUQUET © Août 2007

## Le voleur de coques de la Baie de Somme

La nuit tombe sur la Baie de Somme.  
Notre balade se prolonge à la pointe du Hourdel  
quand soudain, sort des marécages un bonhomme  
à l'allure de pêcheur éternel,  
un énorme sac sur le dos.  
Nous le questionnons sur son trésor tel Vidocq.  
Désagréable et fraîchement idiot,  
le vilain se conduit comme un vrai coq.  
La marée basse laisse à nu les coques de bateau,  
la saison achevée de pêche à la coque  
ne l'empêche pas d'errer dans l'eau,  
un voleur de coques en somme.

Cyril SUQUET © Août 2007

## Regards d'enfant sur son village et sa capitale

Du haut de la tour de mes grands parents  
dans le treizième arrondissement de Paris,  
l'appartement situé dans des étages sans fin  
se perd les pieds dans les nuages.

De la maison de papa et maman  
située dans le département du Pas-de-Calais,  
on peut y découvrir le petit village de Boiry,  
caché au milieu des champs de betteraves.

La tour de mes grands parents  
Chéops la bien nommée, fière de ses trente deux paliers,  
semble aussi éternelle que les pyramides égyptiennes.

Dans le nid où je vis avec mes parents,  
j'entends l'agitation des dernières fermes agricoles,  
le va et vient des tracteurs,  
je vois la fumée qui sort des cheminées de la sucrerie

De la tour de mes grands parents,  
je vois les toits des immeubles parisiens,  
les passages des rames de la ligne six du métro aérien,  
les voitures minuscules sur le boulevard Vincent Auriol.

De mon jardin d'eden  
je sens l'odeur de la cacahuète  
qui se balade au gré du vent du nord,  
je sens l'odeur des vaches et des vergers.

Dans la tour de mes grands parents  
je suis la déesse de la capitale,  
je domine les sommets des monuments historiques  
qui me font discrètement des clins d'oeil.

De ma chambre parfumée  
j'entends les cloches de l'église du village,  
j'accompagne du regard la sortie de l'école  
alors que les enfants dévalent déjà la rue en vélo.

De la tour de mes grands parents  
j'aperçois au loin les citadins qui courent et s'agitent  
alors que j'entrevois le tour de magie de la tour Eiffel,  
sa tête se perd dans la brume.

*A mes enfants chéris*

Cyril SUQUET © Novembre 2007

## Prisonnier de mes pensées

Cerné depuis tant d'années  
par ces murs  
hauts comme l'horizon,  
je n'arrive plus à percevoir  
la vraie vie,  
la comprendre, la cerner,  
la dissocier de notre fausse réalité.

Chaque jour, le même scénario se répète  
je vois le ciel se lever,  
semblant d'espoir,  
vain,  
je n'arrive plus à reconnaître ses couleurs.  
Chaque printemps, le même espoir s'achève,  
je sens la nature revivre,  
sans n'apercevoir aucune fleur,  
je sens des odeurs  
mais les parfums me fuient.  
Chaque jour, le même protocole,  
inlassablement, me rappelle à l'ordre.

Enfermé dans ma cellule,  
Je suis désespérément prisonnier de mes pensées,  
de ce harcèlement cérébral de ne pas pouvoir  
agir et voguer en liberté.  
Oui, j'ai fauté et j'ai payé,  
chaque jour, je rembourse ma dette à la société,  
je mesure le poids de l'erreur.

J'envie celui qui ne prend pas le temps  
de s'imaginer tout ce qu'il pourrait construire,  
je me prends à devenir un autre  
dans un monde virtuel.

Dans mon enfer doré de béton armé,  
chaque jour qui passe,  
me laisse un peu plus de temps  
pour faire semblant de réfléchir, imaginer, rêver  
et cauchemarder  
à tout ce que je ne pourrais plus connaître.  
Chaque journée qui n'en finit plus  
me détruit un peu plus  
et me laisse seul dans l'univers des songes,  
me renferme dans la solitude de mon destin.  
Je n'ai plus de sentiments à partager,  
la mélancolie et la peine disparaissent peu à peu.

Chaque jour, je comprends un peu plus  
que je suis définitivement prisonnier de mes pensées.

*Aux prisonniers et gardiens du temple  
du Centre de détention de Bapaume*

**Cyril SUQUET © novembre 2007**

## Quand soudain le piano l'emporte

Quand soudain elle fait face au piano  
un bref silence s'installe,  
elle caresse de ses mains le clavier,  
puis d'une note éclair, les doigts s'emballent et s'exécutent,  
la musique envahit l'espace.

Les enfants jouent sans bruit à l'étage  
et moi je reste silencieux  
faisant semblant de rester imperturbable,  
de ne pas entendre ces enchaînements de notes par milliers,  
faisant fi de la mélodie qui s'annonce.

Quand soudain elle entame de plus belle la partition,  
un air nouveau embaume la maison,  
puis d'un coup d'un sol, un refrain revient sur le devant de la scène  
tentant d'imposer son tempo,  
sans s'apercevoir de la liberté de ton des notes.

Les enfants continuent de s'amuser en duo,  
et moi, je suis envahi par une émotion silencieuse,  
ne laissant enivrer par ce parfum si mélancolique,  
restant figé par la beauté de la musique,  
et par la magie de cet instant.

Quand soudain le piano l'emporte,  
elle est transportée dans une autre dimension,  
et moi je l'admire comme un fou mais je n'ose le lui souffler,  
je reste caché sur le pas de la porte  
de peur de perturber cette mélodie du bonheur.

*A ma pianiste vénérée*  
Cyril SUQUET © novembre 2007

## La Boudeuse de scène

Vu du Pont de Tolbiac, sa silhouette laisse rêveur.  
Son style corsaire mouillé avec un brun d'extravagance  
force le respect et laisse imaginer de grandes heures  
lors de virées entre la Nouvelle Calédonie et Fort de France.  
Rien de tout cela pourtant en jour de calme plat sur la Capitale.  
Pudique, elle ne porte pourtant pas de voile  
et se laisse visiter sans faire de vagues,  
La Boudeuse sait faire chavirer de bonheur.  
De sa coque ne se détache aucune arrogance,  
elle semble paisible et s'abandonner à ce dur labeur.  
Mais que fait-elle ici en ces eaux d'abondance ?  
Nichée entre Bercy et la Bibliothèque Nationale de France,  
un air malin flotte sur la seine.  
Ce trois mats aux longs cours est en errance,  
amarrée pendant de longs mois aux quais de la houle parisienne.  
Après plusieurs tours du monde, même pas un tour de scène  
dans Paris où elle va devoir s'imposer d'hiberner,  
le temps de se refaire une santé marine  
entre les étoiles de mer de Bercy et les livres aux embruns de France.

Cyril SUQUET © novembre 2007

## Le ballet de la gare du Nord

Gare du Nord, t'a le rythme dans la peau  
voie zéro,  
gare du Nord, tout le monde descend,  
voie cent.

Destination le Nord, à la croisée des chemins,  
sorties du métro et du RER, tout Paris se rejoint,  
voie un.

Ca court, ça grouille, ça bouge  
la fourmilière est dans le mouve,  
voie douze.

Les nordistes vont à la Braderie de Lille,  
chanter en cœur de ville,  
voix en plein dans le mille.

Les picards connaissent le refrain,  
Direction la cathédrale d'Amiens,  
voie vingt.

Gare du Nord, t'a le rythme dans la peau  
voie zéro,  
gare du Nord, tout le monde descend,  
voie cent.

Le défilé des trains jamais ne s'arrête,  
le concerto pour wagons est à la fête,  
voie sept.

Les Arrageois font escale au beffroi,  
arrêt à Dunkerque, le carnaval fait foi,  
y'a plus de voix.

Les TGV, vieux Corails et derniers nés Thalys  
jouent leurs partitions dans la cacophonie,  
voie six et dix.

Les trains de banlieue font la queue,  
les franciliens swingent derrière eux,  
voie vingt-deux.

Gare du Nord, t'a le rythme dans la peau  
Ballet pour mezzo soprano, voie zéro,  
gare du Nord, tout le monde descend,  
ballet incessant, voie cent.

**Cyril SUQUET © Décembre 2007**

## Marché de Noël de Strasbourg : Une Petite France enivrée par la cannelle et le vin chaud

Me baladant paisiblement dans les faubourgs  
à deux pas du Beffroi d'Arras, une odeur de cannelle  
m'envahit et soudain de tout mon corps m'interpelle :  
mais bien sûr, je ressens, j'y suis, Strasbourg  
et son fameux marché de Noël !

Je me souviens, c'était il y a déjà 10 ans  
ou peut-être douze, nous étions tous les deux  
serrés l'un contre l'autre, de jeunes amoureux  
luttant contre le froid, marchant dans la neige lentement.

Nous venions alors de débarquer sur cette île mystérieuse,  
qui porte le célèbre nom de Petite France  
en cette période de Saint-Nicolas, si joyeuse.  
C'était comme dans un rêve, magique et intense.  
Le long des quais, sur les places merveilleuses,  
en tous lieux, mille odeurs éveillent nos sens :  
du chocolat, du vin chaud et de la cannelle délicieuse.

Capitale française du marché de Noël dans le vent,  
à Christkindelsmärik et place Broglie,  
les badauds accourus de toute l'Europe, célèbrent savamment  
sur la place des Meuniers et rue de la Comédie  
l'art de vivre alsacien de la période de l'avent.

Sur Petite France, le grand sapin majestueux d'antan  
parade avec ses habits lunaires par-dessus les chaumières,  
la cathédrale illumine les centaines de chalets des artisans  
venus exposer leur créations au milieu de cette féerie des lumières.

Chemin faisant, une douce mélodie enivrante  
nous emporte vers les places Benjamin Zix et du Marché-neuf d'hier,  
de ruelles en impasses, âmes errantes,  
nous nous oublions comme aux premiers jours.  
Il règne ici une ambiance magique si particulière,  
c'est le marché de Noël de Strasbourg.

Cyril SUQUET © Décembre 2007

## Table Chronologique

Sur les toits du Mont Saint-Michel	7
Soir de lune à Dinan	9
Odeurs chamalo de Saint-Malo	11
Vote démocratique	13
Quelle salade !	15
L'heure de le retraite	16
Dans les pommes	18
Les lumières de Pont-Aven	19
Rendez-vous du côté de la place Stan	20
Novembre en août	21
Le voleur de coques de la Baie de Somme	22
Regards d'enfant sur son village et sa capitale	23
Prisonnier de mes pensées	25
Quand soudain le piano l'emporte	27
La boudeuse de scène	28
Le ballet de la gare du Nord	29
Marché de Noël de Strasbourg : Une Petite France enivrée par la cannelle et le vin chaud	31

## Edition

### Contes édités chez Philagora

<http://www.philagora.net/contes>

### Editions Pullins, USA

#### Manuel de littérature distribué dans les lycées aux US

Poème *cueillette à vélo*,  
édité dans le 1er chapitre "Les triplettes de Belleville"  
projet coordonné par [Kerri Conditto](#),  
Ouvrage édité par la maison d'édition américaine [Pullins](#)  
Sortie programmée en février / mars 2007

### Revue Kraka, Danemark

#### Article dans la Revue danoise *Kraka*

intitulé "[Der interkulturelle Klassevaerelse](#)" p.10 (en format pdf)  
sur l'expérimentation des cours virtuels réalisés en 1999 avec l'école Sint-Ludgardisschool à  
Anvwerpen au Danemark  
Revue kraka n°23 / octobre 2003

### Revue Espaces, Suisse

#### Poème édité dans la revue *Espaces*

Revue suisse des Arts et des lettres fondée en 1975  
Poème [Fenêtre sur écran](#)  
édité dans le No 223, de juillet- août 1999  
avec un avant-propos d'André Durussel, rédacteur en chef  
La Revue Espaces est sur le site suisse culturel "[culturactif](#)"

### Revue Le Matricule des Anges, France

#### Edition d'un poème dans la revue *Le matricule des Anges*

Revue de littérature indépendante  
Edition du poème *Retraite sur fonds sonores*  
Mars 1999

*Retrouvez Carnet de voyages 2007  
ainsi que l'ensemble des écrits de l'auteur  
sur son site  
les Z'écrits de Cyril Suquet*

[www.lesecritsdecyrilsuquet.wifeo.com](http://www.lesecritsdecyrilsuquet.wifeo.com)

**Cyril SUQUET © tous droits réservés - 2007**